

comètes et les étoiles filantes, et que la Terre aurait rencontrées dans sa course. Cette hypothèse rendrait bien compte de la grande extension du phénomène; mais il nous semble qu'une objection bien forte pourrait être tirée de la longueur de la période pendant laquelle le phénomène a été observé et surtout de sa discontinuité, car il manquait à certains jours, était observé un soir et ne paraissait plus le lendemain matin pour se reproduire le soir suivant, montrant ainsi la plus grande irrégularité.

Pour nous, il nous semble qu'on n'a pas besoin d'aller chercher si loin et qu'il suffit de recourir aux particules de glace qui flottent incessamment dans l'atmosphère, auxquelles sont dus les halos et les périhélies, et qui constituent ces nuages blancs, légers, connus des météorologistes sous le nom de *cirrus*. Les observations les plus détaillées, celles de Lyon notamment, signalent toujours en effet la présence de ces cirrus dans le ciel au moment des crépuscules colorés, et la couronne décrite par M<sup>lle</sup> Annie Ley et par M. Marchand appartient, selon toute vraisemblance, à la même catégorie de phénomènes que les halos.

Il ne faudrait pas croire, du reste, que ces crépuscules prolongés n'aient jamais été observés avant cette année: l'été de 1831 a été également remarquable sous ce point de vue: des crépuscules extraordinaires y ont été notés depuis Madrid jusqu'à Odessa et surtout les 24, 25 et 26 septembre, sans qu'on pût invoquer alors pour les expliquer l'éruption du Krakatoa. En relisant ce qu'en dit Kaemtz dans son *Cours complet de météorologie*, on retrouve identiquement tous les caractères des crépuscules de 1883 et nous aurions pu, sans y changer un mot, recopier les descriptions de Kaemtz et les faire passer comme celles du phénomène dont nous venons d'être témoins. Kaemtz adopte du reste une explication tout à fait analogue à celle à laquelle nous nous sommes arrêtés.

En résumé, il est bien probable qu'on ne doit voir, dans les crépuscules de la fin de 1883, rien d'extraordinaire: c'est un phénomène commun sur les montagnes et bien plus rare dans les contrées basses, mais qui peut cependant s'y manifester quand deux conditions se trouvent réalisées ensemble; une certaine transparence des couches inférieures de l'atmosphère et la présence, dans les couches les plus élevées et en plus grande abondance que d'habitude, des aiguilles de glace qui y flottent en tous temps.

ALFRED ANGOT.

## A TRA

### Revue des Sociétés

L'ANNÉE BISSEXTILE 1884 est bissextile jours.

L'année solaire exacte de révolution, pour les périodes lunaires, l'époque de l'année tomber successivement c'est encore ce qu'on appelle l'année solaire.

Jules César fit l'année de 365 jours et on reporta sur l'année d'un jour rétrograde.

Voilà le calendrier de l'année dont le nombre de jours est 365 et il suffit que les jours soient chiffrés à 4) est une année bissextile.

Ainsi l'année bissextile est divisible par 4.

Mais en prenant une année solaire n'est pas une année bissextile s'accumulant l'évaluation du temps.

En effet, 1257 jours, l'erreur est de 1257 jours, l'erreur est de 1257 jours.

Vers 1570, un calendrier fut présenté au pape qui devint le calendrier qui devint le calendrier.

C'est le calendrier qui est par presque tous les pays.

Cependant il y a encore 0 j. 000 236; mais un jour, il faudrait encore un jour.

Il n'y a plus qu'à attendre le rite grec qui aient leurs dates retardées par les peuples de l'Asie qui ont supprimés en 1570 les années bissextiles en 1570.

LES TERRES D'AUSTRALIE notre grand reg. M. Camille Flammarion sera d'autant plus intéressé ne s'agit pas ici de l'ouvrage dont le succès est arrivé à sa perfection.

Il y a toujours à ne pas vouloir le public, c'est à dire le public, c'est à dire le public.

(1) Les Terres d'Australie 1883, Marpon et